

Barber

Copland

Gershwin

American Story

Bernstein

Whitacre

Mc Ferrin

Dimanche 2018

10 juin - 15h

Cathédrale américaine
23, avenue George V - Paris 8^e

Entrée libre - participation aux frais

Marine Thoreau La Salle, piano

Anne-Sophie Pernet, direction

Lundi 2018

11 juin - 20h30

Temple des Batignolles
44, Bld des Batignolles - Paris 17^e

Entrée : 10€ - (préventes : 8€)



ensemble-largentiere.fr

Renseignements et réservations :
ensemblelargentiere@gmail.com / ensemble-largentiere.fr

Bobby McFerrin (*1950)
The 23rd Psalm (dedicated to my mother)

Morten Lauridsen (*1943)
O Magnum Mysterium

Aaron Copland (1900-1990)
« Four motets » - extraits
I. Help Us, O Lord - II. Thou, O Jehovah, Abideth Forever -
III. Have Mercy on Us, O My Lord

Samuel Barber (1910-1981)
To be Sung on the Water
Sure on this shining night

Stephen Paulus (*1949)
The Road Home

Eric Whitacre (*1970)
The Seal Lullaby
Sleep

George Gershwin (1898-1937)
Porgy and Bess – choral selections
Clap Yo' Hands

Leonard Bernstein (1918-1990)
West Side Story – choral selections

Notre nouveau programme **American Story** vous invite à traverser l'Atlantique pour découvrir la **musique américaine** pour chœur *a cappella* ou chœur et piano, du répertoire sacré à l'univers de la comédie musicale en faisant un détour par des pièces d'inspiration poétique.

La musique américaine s'est longtemps écrite à l'imitation de celle de l'Ancien Monde ; mais au XX^e siècle émerge une première génération de compositeurs natifs poursuivant des recherches originales. Dans les années 1920, ils sont plusieurs à se former en France auprès de Nadia Boulanger. **Aaron Copland (1900-1990)** est son premier élève, de 1921 à 1924. C'est de cette époque que datent les **Four motets**, qui emploient une forme traditionnelle pour mettre en musique des textes de l'Ancien Testament. Ils se répartissent en deux appels à la compassion, **Help us, O Lord** et **Have mercy on us, O my Lord**, et deux chants de louange, **Thou, O Jehovah, abideth forever** et **Sing ye praises to our king**, qui préfigurent l'écriture ultérieure de Copland, mêlant influences juives et folklore américain. Le cycle est créé en 1924 à Fontainebleau par le Paris American Gargenville Chorus, sous la direction de Melville Smith. Sa partition ne paraît cependant qu'en 1979 ; Copland, évoquant l'influence de Moussorgski, avoue alors « avoir accepté leur publication avec des sentiments mêlés. Bien qu'ils répondent à une certaine curiosité – celle des gens qui veulent savoir ce que je faisais quand j'étais étudiant – le style n'est pas vraiment le mien ». De retour à New York, il s'emploiera, en fondant en 1928 les Copland-Sessions Concerts, à promouvoir une musique moderne typiquement américaine.

Cette dernière connaît une plus large diffusion à partir des années 1950, avec l'essor de l'industrie du disque, le développement de la radio et l'apparition de la télévision ; certains labels proposent des collections consacrées aux compositeurs américains, dont **Samuel Barber (1910-1981)**. Prix de Rome en 1935, il s'impose, notamment avec l'*Adagio pour cordes* (plus connu dans sa version pour chœur, le célèbre *Agnus Dei*), comme le représentant majeur du néo-romantisme américain ; il préfère en effet aux expérimentations de ses contemporains des harmonies et des formes plus traditionnelles. **Sure on this shining night**, sur un poème tiré du recueil *Permit Me Voyage* de James Agee, est l'une des *Four Songs*, op. 13 (1940), pour soprano et piano. Sa popularité est telle que Barber en proposera trente ans plus tard un arrangement pour chœur, qui n'est pas sans rappeler Brahms et Schumann par l'emploi du canon et l'accompagnement en accords répétés. Barber imagine d'abord insérer **To be sung on the water** (1968), une barcarolle sur une poésie de Louise Bogan, dans son dernier opéra, *Antony and Cleopatra*. Il y confie aux voix d'hommes un ostinato égrenant trois mots, « Beautiful, my delight », sur lequel les voix de femmes développent le poème. Il avait demandé que cette pièce soit exécutée à son enterrement.

Morten Lauridsen (né en 1943) étudie la composition à l'Université de Californie du Sud, où il enseigne à partir de 1967. Fondateur du programme d'études avancées en composition de musique de film à la Thornton School of Music, il est l'auteur de huit cycles vocaux (sur des poèmes de Rilke, Graves, Moss, Neruda, Agee ou encore

Lorca), de plusieurs motets sacrés *a cappella* et de nombreuses œuvres instrumentales. Nommé en 2006 « American Choral Master » par le National Endowment for the Arts, il reçoit en 2007 la National Medal of Arts à la Maison-Blanche. Le film documentaire *Shining Night : A Portrait of Composer Morten Lauridsen* explore son rapport à la musique, la nature et la poésie. Il écrit **O Magnum Mysterium** en 1994 pour la Los Angeles Master Chorale, dont il est alors le compositeur en résidence. Il s'inspire du chant grégorien et d'un tableau de Francisco de Zurbarán, *Nature morte avec citrons, oranges et rose* (1633), exposé au musée Norton Simon de Pasadena.

Stephen Paulus (1949-2014), diplômé de l'université du Minnesota en 1979, est compositeur en résidence tour à tour des orchestres d'Atlanta, du Minnesota, de Tucson et d'Annapolis. Il écrit douze opéras et de très nombreuses œuvres pour chœur, dont *To Be Certain of the Dawn*, oratorio sur l'Holocauste, et le *Pilgrims' Hymn* chanté aux funérailles des présidents Reagan et Ford. **The Road Home**, une commande de Timothy and Gayle Ober pour leur vingtième anniversaire de mariage, bénéficie d'un financement du National Endowment for the Arts. La pièce, créée par les Dale Warland Singers en 2002, repose sur trois vers de Michael Dennis Browne, librettiste habituel de Paulus, qui suggèrent « la consolation qu'un croyant peut obtenir par la prière et la foi en la clémence divine ». La mélodie pentatonique reprend celle de « Prospect », un des hymnes compilés dans le *Southern Harmony Songbook* en 1835.

Bobby McFerrin (né en 1950) grandit dans une famille de chanteurs (son père double notamment la partie chantée de Sydney Poitier dans la bande originale du film *Porgy & Bess*). Il se lance comme pianiste professionnel dès l'âge de 14 ans, crée et dirige plusieurs groupes de jazz, étudie la composition et accompagne des cours de danse. Lauréat de dix Grammy awards, il brouille les frontières entre musique pop et musique « sérieuse », et explore un territoire vocal insoupçonné qui inspire une nouvelle génération de chanteurs *a cappella* et lance le mouvement beatbox. *Don't Worry, Be Happy* est sans doute son titre le plus connu. **The 23rd Psalm (dedicated to my mother)**, détournant le psaume 23 (Le Seigneur est mon berger), est dédié à sa mère, « la force motrice de mon éducation religieuse et spirituelle ».

Également lauréat de plusieurs Grammy awards, **Eric Whitacre (né en 1970)** est diplômé de la Juilliard School of Music. Après une résidence de cinq ans au Sidney Sussex College (université de Cambridge au Royaume-Uni), il est actuellement artiste en résidence de la Los Angeles Master Chorale. En 1999, Julia Armstrong, avocate et mezzo-soprano professionnelle, lui commande en mémoire de ses parents une œuvre chorale sur le poème *Stopping By Woods on a Snowy Evening* de Robert Frost. Le bon accueil réservé à la création à Austin en octobre 2000 est terni par la décision des ayants droit du poète d'interdire dorénavant l'utilisation du poème jusqu'à ce qu'il tombe dans le domaine public... en 2038. Whitacre charge alors un ami poète, Charles Anthony Silvestri, d'écrire de nouvelles paroles ; **Sleep** (2001) reprend le thème du sommeil évoqué au dernier vers du poème de Frost. **The Seal Lullaby** répond initialement à la demande d'un studio de cinéma pour un film d'animation d'après *The White Seal* de

Kipling, et s'inspire du poème éponyme en exergue de la nouvelle. Whitacre enregistre la pièce avec sa femme (elle au chant, lui au piano). Longtemps sans nouvelles du studio de cinéma commanditaire, il apprend finalement que le projet est remplacé par... *Kung Fu Panda*. Quelques années plus tard, à la demande des Towne Singers, il arrange pour chœur ce morceau, qu'il dédie à Stephen Schwartz, un ami compositeur.

La comédie musicale américaine est née au début du XX^e siècle. Différant de l'opérette européenne, elle mélange deux genres musicaux d'origine britannique, alors très en vogue outre-Atlantique : le « burlesque » (revue née vers 1830 sur les scènes populaires des « beuglants » anglais, construite autour d'une trame succincte, d'un thème ou d'un simple fil conducteur), et la revue de music-hall, née une vingtaine d'années plus tard dans les « caf' conc' » de Londres et en plein essor aux États-Unis dans les années 1910-1920. Les livrets, articulés autour d'une histoire un peu floue, ne servent qu'à donner une cohérence parfois fragile à l'ensemble. Il est par ailleurs fréquent que les numéros musicaux d'un même *musical* soient écrits par des compositeurs différents.

Nombreux sont ceux à s'illustrer dans ce genre hybride, dont Irving Berlin, Cole Porter ou encore **George Gershwin (1898-1937)**. Célèbre représentant du jazz symphonique, introduit à partir de 1924, il s'attire en Europe l'admiration de Maurice Ravel, Jacques Ibert et Arnold Schoenberg pour sa *Rhapsody in Blue*. Pianiste d'orchestre à Broadway, il y découvre la comédie musicale et compose des œuvres lyriques légères avec la collaboration de son frère Ira. ***Clap Yo' Hands*** est tiré de *Oh, Kay!* (1926), qui évoque la période de la prohibition interdisant la vente et la consommation d'alcool aux États-Unis. L'entreprise musicale la plus ambitieuse et sans doute la plus décriée des deux frères est ***Porgy and Bess***, adaptation de la pièce de théâtre *Porgy* de Dorothy et DuBose Heyward (créée à Broadway en 1927), elle-même adaptée du court roman *Porgy* de DuBose Heyward, publié en 1925. Narrant l'histoire de Porgy, un mendiant noir estropié qui vit dans les taudis de Charleston, en Caroline du Sud, et qui tente de sauver Bess des griffes de Crown, son concubin, et de Sportin'Life, un dealer qui voudrait la prostituer, *Porgy and Bess* introduit pour la première fois dans le monde fermé de l'opéra « blanc » la vie et le langage du petit peuple noir, avec les rutilances de l'orchestre et la splendeur des voix. Elle est malmenée par la presse à sa création à Boston en 1935, mais ses airs connaîtront une grande popularité, en particulier ***Summertime***.

Au début des années 1930, avec l'arrivée du cinéma parlant et chantant qui réclame des scénarios plus aboutis, le genre de la comédie musicale se théâtralise. Ses règles sont alors fixées, notamment par le compositeur **Leonard Bernstein (1918-1990)**, qui s'inscrit dans la continuité du jazz symphonique de Gershwin et du symphonisme néo-classique d'Aaron Copland. Fruit de sa collaboration avec le chorégraphe Jerome Robbins, le parolier Stephen Sondheim et le librettiste Arthur Laurents, ***West Side Story*** est créée le 26 septembre 1957 au Winter Garden Theatre de Broadway, où elle sera représentée 732 fois avant de donner lieu, quatre ans plus tard, à un film musical récompensé de dix Oscars. Jerome Robbins avait imaginé dès le milieu des années 1940

une adaptation musicale contemporaine de *Roméo et Juliette*. Son projet de transposition, en 1949, à un conflit entre Irlandais catholiques et juifs au moment de Pâques, semblait délicat à si courte distance de la Seconde Guerre mondiale. La question de l'immigration portoricaine et les rixes entre gangs faisant à l'époque fréquemment la une des journaux, Bernstein et Laurents vont finalement choisir ces rivalités ethniques pour toile de fond de l'histoire d'amour entre Tony et Maria, dans le quartier West Side à New York. Tony est membre des Jets, un clan de jeunes Américains blancs, tandis que Maria est la sœur de Bernardo, chef des Sharks, un groupe de Portoricains. Arthur Laurents se réapproprie la pièce de Shakespeare, dont il supprime certains personnages, comme Rosaline, la fiancée de Roméo, ou les parents des deux amants. Par ailleurs, contrairement à Juliette, Maria survit et c'est même elle qui reprend le discours sur la haine traditionnellement prononcé par le Prince. La partition de Bernstein est devenue extrêmement populaire grâce à des airs comme **Maria, America, Somewhere, Tonight, Jet Song, I Feel Pretty**, ou encore **One Hand, One Heart**.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

The 23rd Psalm (dedicated to my mother) de Bobby McFerrin (*1950)

Texte : Psaume 23

The Lord is my Shepherd, I have all I need,
She makes me lie down in green meadows,
Beside the still waters, She will lead.

She restores my soul, She rights my wrongs,
She leads me in a path of good things,
And fills my heart with songs.

Even though I walk through a dark and dreary
land,
There is nothing that can shake me.
She has said She won't forsake me,
I'm in her hand.

She sets a table before me,
in the presence of my foes,
She anoints my head with oil,
And my cup overflows.

Surely, surely goodness and kindness will follow
me,
All the days of my life,
And I will live in her house,
Forever, forever and ever.

Glory be to our Mother, and Daughter,
And to the Holy of Holies,
As it was in the beginning, is now
and ever shall be,
World, without end. Amen.

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.
Elle me fait reposer sur des prés d'herbe fraîche,
elle me mène vers les eaux tranquilles.

Elle restaure mon âme, elle redresse mes torts,
elle me conduit par le juste chemin,
et remplit mon cœur de chansons.

Même quand je traverse une terre triste
et sombre,
rien ne peut me faire vaciller.
Elle a promis de ne pas m'abandonner,
je suis entre ses mains.

Elle dresse une table devant moi,
en présence de mes ennemis ;
elle oint ma tête de parfums,
et ma coupe déborde.

Assurément, grâce et bonté
me suivront
tous les jours de ma vie,
et j'habiterai sa maison
à tout jamais.

Gloire à notre mère et notre fille,
et au Saint des saints,
ainsi qu'il en était au commencement, maintenant
et qu'il en sera à jamais,
pour l'éternité. Amen.

O Magnum Mysterium de Morten Lauridsen (*1943)

Texte : Liturgie des matines de Noël

O magnum mysterium,
et admirabile sacramentum,
ut animalia viderent Dominum natum,
jacentem in praesepeio.

O beata virgo,
cujus viscera meruerunt
portare Dominum Jesum Christum.

Alléluia.

Ô grand mystère,
et admirable sacrement,
que des animaux voient leur Seigneur nouveau-né,
couché dans une mangeoire !

Ô heureuse Vierge,
dont le sein a mérité
de porter le Christ Seigneur.

Alléluia !

Four motets (extraits) de Aaron Copland (1900-1990)

Textes : Ancien Testament

I. Help Us, O Lord

Help us, O Lord: for with Thee is the fount
of life.

In Thy light shall we see light.

Let us march and try our ways: turn to God.

It is good that man should wait, it is good that
man should hope for the salvation of the Lord.

Aide-nous, Seigneur, car auprès de Toi la vie prend
source.

Par Ta lumière nous verrons la lumière.

Marchons, éprouvons le chemin qui mène à Dieu.

Il est bon d'attendre, il est bon d'espérer le salut de
l'Éternel.

II. Thou, O Jehovah, Abideth Forever

Thou, O Jehovah, abideth for ever.

God reigneth over all men and nations.

His throne doth last and doth guide all the ages.

Why wilt Thou forsake us ever?

When wilt Thou forget us never?

Thou, O Jehovah, abideth for ever

and all the length of our days will ever be our
Savior.

When then wilt Thou forget us never?

Thou, O Jehovah, abideth for ever.

Ô Jéhovah, Tu demeures éternellement.

Dieu règne sur les hommes et les nations.

Son trône perdure et guide les siècles.

Pourquoi devrais-Tu nous abandonner ?

Quand cesseras-Tu de nous oublier ?

Ô Jéhovah, Tu demeures éternellement

et tout au long de nos jours Tu seras notre
Sauveur.

Quand donc cesseras-Tu de nous oublier ?

Ô Jéhovah, Tu demeures éternellement.

III. Have Mercy on Us, O My Lord

Have mercy on us, O my Lord

Be not far from us, O my God

Give ear unto our humble prayer

Attend and judge us in Thy might

Uphold us with Thy guiding hand

Restore us to Thy kindly light

Have mercy on us, O my Lord

Be not far from us, O my God

My heart is sorely pained

and calls on Thee in vain

Cast me not away from Thee

Then we shall trust in Thee,

then we will bear our place.

Prends pitié de nous, Seigneur

Ne t'éloigne pas, mon Dieu

Tends l'oreille à notre humble prière

Par Ta puissance prête-nous secours et justice

Guide-nous de Ta main salutaire

Fais rejaillir sur nous Ta douce lumière

Prends pitié de nous, Seigneur

Ne t'éloigne pas, mon Dieu

Mon cœur souffre mille morts

et T'implore en vain

Ne me bannis pas de Tes frontières

Alors nous Te donnerons notre confiance

Alors nous braverons notre destin.

***To be Sung on the Water* [À chanter sur l'eau] de Samuel Barber (1910-1981)**

Texte : Louise Bogan (1897-1970)

Beautiful, my delight,
Pass, as we pass the wave.
Pass, as the mottled night
Leaves what it cannot save,
Scattering dark and bright.
Beautiful, pass and be
Less than the guiltless shade
To which our vows were said;
Less than the sound of the oar
To which our vows were made,
Less than the sound of its blade
Dipping the stream once more.

Beauté, mon délice,
Tout passe, comme nous passons la vague,
Tout passe, comme la nuit irisée
Abandonne ce qu'elle ne peut garder,
Dispersant l'ombre et la lumière.
Beauté, passe et sois
Moins que l'ombre innocente
Qui reçut nos serments ;
Moins que le bruit d'une rame
Qui rythma nos serments,
Moins que le bruit de sa pale
Qui replonge dans le courant.

***Sure on this shining night* de Samuel Barber (1910-1981)**

Texte : James Agee (1909-1955)

Sure on this shining night
Of star-made shadows round.
Kindness must watch for me
This side the ground.

The late year lies down the north.
All is healed, all is health.
High summer holds the earth.
Hearts all whole.

Sure on this shining night
I weep for wonder wand'ring far alone
Of shadows on the stars.
On this shining night.

Sûrement, en cette nuit rayonnante
Dans l'ombre douce des étoiles,
La bonté veille sur moi
De ce côté de la terre.

Feue l'année gît au Nord.
Tout est sauf, tout est sain.
L'été en son zénith se répand sur la terre.
Cœurs comblés.

Assurément, en cette nuit rayonnante
Je pleure et m'émerveille, vagabondant au loin, solitaire,
Des ombres aux étoiles.
En cette nuit rayonnante

***The Road Home* [La route de la maison] de Stephen Paulus (*1949)**

Texte : Michael Dennis Browne (*1940)

Tell me, where is the road
I can call my own,
That I left, that I lost,
So long ago?
All these years I have wandered,
Oh, when will I know
There's a way, there's a road
That will lead me home?

Dis-moi, où est la route
que je peux dire mienne,
celle que j'ai quittée, que j'ai perdue
il y a si longtemps ?
Toutes ces années j'ai erré,
Oh quand saurai-je
qu'il existe un chemin, une route
pour me mener vers la maison?

After wind, after rain,
When the dark is done.
As I wake from a dream
In the gold of day,
Through the air there's a calling
From far away,
There's a voice I can hear
That will lead me home.

Rise up, follow me,
Come away, is the call,
With the love in your heart
As the only song;
There is no such beauty
As where you belong:
Rise up, follow me,
I will lead you home.

Après le vent, après la pluie,
quand l'obscurité s'est faite,
que je sors d'un rêve,
à l'éclat du jour,
Dans l'air résonne un appel
Lointain,
J'entends une voix
qui me conduira vers la maison.

Lève-toi, suis-moi,
pars, dit la voix,
avec l'amour dans ton cœur
pour seul chant ;
Il n'est rien de plus beau
que là où tu as ta place ;
lève-toi, suis-moi,
je te conduirai à la maison.

The Seal Lullaby [La berceuse du phoque] de Eric Whitacre (*1970)

Texte : Rudyard Kipling (1865-1936)

Oh! Hush thee, my baby, the night is behind us,
And black are the waters that sparkled so green.
The moon, o'er the combers, looks downward
to find us
At rest in the hollows that rustle between.

Where billow meets billow, then soft be thy
pillow,
Oh weary wee flipperling, curl at thy ease!
The storm shall not wake thee, nor shark over-
take thee,
Asleep in the arms of the slow-swinging seas.

Silence, mon bébé, la nuit est derrière nous,
Et noires sont les eaux qui si vertes étincelaient.
La lune, au-dessus des déferlantes,
nous cherche
Reposant dans les creux frémissants.

Là où la vague rencontre la vague, que doux
soit ton oreiller,
Roule à ton aise, mon petit nageur las !
Que le vent ne t'éveille pas et que le requin ne
te surprenne pas
Dormant dans les bras des lents flots berçants.

Sleep [Sommeil] de Eric Whitacre

Texte : Charles Anthony Silvestri (*1965)

The evening hangs beneath the moon,
A silver thread on darkened dune.
With closing eyes and resting head
I know that sleep is coming soon.

Upon my pillow, safe in bed,
A thousand pictures fill my head.
I cannot sleep, my mind's aflight;
And yet my limbs seem made of lead.

Le soir paraît sous la lune,
Un fil d'argent sur la sombre dune.
Les yeux fermés, la tête au repos
Je sais que le sommeil viendra bientôt.

Sur mon oreiller, à l'abri de mon lit,
Mille images agitent mon esprit.
Je ne peux dormir, mon âme s'échappe
de ce corps alourdi.

If there are noises in the night,
A frightening shadow, flickering light,
Then I surrender unto sleep,
Where clouds of dream give
second sight,

What dreams may come, both dark and deep,
Of flying wings and soaring leap
As I surrender unto sleep
As I surrender unto sleep.

Si un frisson secoue la nuit,
Une ombre sinistre, un éclair indécis,
Alors je succombe au sommeil,
Là où les vaporeuses chimères m'offrent
d'infinies visions,

Où les rêves surgissent, sombres et profonds,
d'ailes volantes, de bonds démesurés
Tandis que je succombe au sommeil
Tandis que je succombe au sommeil.

Porgy and Bess - choral selections de George Gershwin (1898-1937)

Texte : Ira Gershwin (1896-1983) et DuBose Heyward (1885-1940)

I
Oh, I got plenty of nuttin'
An nuttin's plenty for me
I got no car - got no mule
I got no misery

De folks wid plenty o' plenty
got a lock on de door
'fraid somebody's a-go-in to rob 'em
While dey's out amakin' more - what for ?

I got no lock on de door
- dat's no way to be
Dey kin steal de rug from the floor
- dat's o-keh wid me
'Cause de things dat I prize
- like de stars in de skies - are all free

Oh, I got plenty of nuttin'
An' nuttin's plenty fo' me
I got my gal - got my song
Got hebben the whole day long

No use complainin' !
Why ?

Got my gal - got my Lawd - got my song
I got my song.

I
Oh, des p'tits riens, j'en ai plein
Et ces p'tits riens, j'les aime bien.
J'ai pas d'voiture, pas d'mulet,
pas d'ennuis.

Les richards qui en ont plein les poches
Ferment leur porte à clé,
Ils ont peur qu'on vienne les voler,
Pendant qu'ils entassent encore – pourquoi ?

J'ai pas d'verrou à ma porte,
C'est pas des façons d'faire.
Ils peuvent voler la carquette
Ça m'pose aucun problème,
Parce que les choses que j'aime
Comme les étoiles du ciel, c'est tout gratuit.

Oh, des p'tits riens, j'en ai plein
Et ces p'tits riens, j'les aime bien.
J'ai ma copine, mes chansons,
J'ai le Paradis tout'la journée.

Pas la peine de se plaindre !
Pourquoi ?

J'ai ma copine, mon Seigneur, ma chanson
J'ai ma chanson.

II

Summertime
An' the livin' is easy
Fish are jumpin'
And the cotton is high

Oh, yo' daddy's rich
An' yo' ma is good lookin'
So hush little baby
Don't you cry

One of these mornins
You goin' to rise up singin'
Then you'll spread yo' wings
An' you'll take to the sky

But till that mornin'
There's a-nothin' can harm you
With daddy an' mammy standing by

Life can be like summertime

III

But it ain't necessarily so
The t'ings dat yo' li'ble
To read in de Bible
It ain't necessarily so

Li'l David was small, but oh my,
He fought big Goliath,
Who lay down an' dieth !
Li'l David was small, but oh my !

Wadoo, zim bam boddle-oo
Hoodle ah da wa da
Scatty wah !
Oh yeah !...

Oh Jonah, he lived in de whale
Fo' he made his home
In dat fish's abdomen
Oh Jonah, he lived in de whale

Methus'lah lived nine hundred years
But who calls dat livin'
When no gal'll give in
To no man what's nine hundred years ?

I'm preachin' dis sermon to show
It ain't nessa, ain't nessa
Ain't nessa ain't nessa
Ain't necessarily ... so !

II

C'est l'été,
la vie est belle,
Les poissons frétilent
et le coton est mûr

Oh, ton papa est riche
et ta maman est belle
Alors, chut, petit bébé,
pleure pas.

Un d'ces matins
tu t'lèveras en chantant,
Tu ouvriras tes ailes
et tu t'envoleras.

Mais jusqu'à ce matin-là,
rien ne peut t'faire de mal
Avec Papa-Maman près de toi.

La vie peut être comme l'été

III

Mais ça ne se passe pas nécessairement comme ça
Les choses que vous pouvez
Lire dans la Bible,
Ça ne se passe pas nécessairement comme ça

David était petit, mais ça alors !
Il a combattu le géant Goliath
Et l'a terrassé !
David était petit, mais ça alors !

Wadoo, zim bam boddle-oo
Hoodle ah da wa da
Scatty wah !
Oh yeah !...

Oh Jonas vécut dans la baleine
Il avait élu domicile
Dans le ventre de ce poisson
Oh Jonas vécut dans la baleine

Mathusalem vécut neuf cents ans
Mais qui appelle ça vivre
Quand aucune fille ne cède à aucun homme
Qu'est-ce que neuf cents ans ?

Je prêche ce sermon pour montrer
Que ça ne se passe pas néece
Ça ne se passe pas néece
Ça ne se passe pas nécessairement comme ça !

IV

Porgy:

Bess, you is my woman now, you is, you is!
An' you mus' laugh an' sing an' dance
for two instead of one.
Want no wrinkle on yo' brow, Nohow,
Because de sorrow of de past is all done done
Oh, Bess, my Bess, de real happiness is jes' begun

Bess:

Porgy, I's yo' woman now, I is, I is!
An' I ain't never goin' nowhere 'less you shares
de fun.
Dere's no wrinkle on my brow, Nohow,
But I ain't goin'! You hear me sayin',
If you ain' goin', wid you I'm stayin'!
Porgy, I's yo' woman now!
I's yours forever - Mornin' time an' evenin' time
an' summer time an' winter time.
Porgy, I's your woman now

Porgy:

Bess, you is my woman now and forever.
Dis life is jes' begun,
Bess, we two is one
Now an' forever.
Oh, Bess, don't min' dose women.
You got yo' Porgy. You loves yo' Porgy
I knows you means it,
I seen it in yo' eyes, Bess.
We'll go swingin'
Through de years a-singin'.
Mornin' time an' evenin' time an'
summer time an' winter time.
Bess, you is my woman now

V

Come along wid me, dere's a place,
Don't be a fool, come along

There's a boat dat's leavin' soon for New York
Come wid me, dat's where we belong, sister,

You an' me kin live dat high life in New York.
Come wid me, dere you can't go wrong,
brother.

I'll buy you de swellest mansion
Up on upper Fi'th Avenue
An' through Harlem we'll go struttin',

IV

[Porgy] :

Bess, tu es ma femme maintenant, tu l'es, tu l'es !
Et tu dois rire et chanter et danser
pour deux.
J'veux pas de rides sur ton front, non,
Parce que le chagrin du passé, c'est fini, fini.
Oh Bess, ma Bess ! Le vrai bonheur commence

[Bess :]

Porgy, j'suis ta femme maintenant, oui, oui !
Et jamais j'irai nulle part
si tu viens pas.
Y'a pas de rides sur mon front, non,
mais j'irai nulle part, tu m'entends,
si tu viens pas, j'reste avec toi !
Porgy, j'suis ta femme maintenant !
J'suis à toi pour toujours, le matin et le soir, et l'été
et l'hiver.
Porgy, j'suis ta femme maintenant !

[Porgy] :

Bess, tu es ma femme maintenant pour toujours.
Cette vie commence,
Bess, nous deux on fait qu'un
pour toujours.
Oh Bess, fais pas attention à ces femmes.
Tu as trouvé ton Porgy. Tu aimes ton Porgy,
Je sais que tu es sincère,
je l'ai vu dans tes yeux, Bess.
On passera les années
en chantant,
le matin et le soir
et l'été et l'hiver
Bess, tu es ma femme maintenant

V

Viens avec moi, je sais où aller,
ne fais pas l'idiote, viens avec moi !

Y'a un bateau qui part bientôt pour New-York
Viens avec moi, on sera heureux là-bas, ma sœur

Toi et moi on peut mener la belle vie à New York
Viens avec moi, là-bas tu ne peux pas mal tourner,
mon frère.

Je t'achèterai la demeure la plus chic
En haut de la 5ème avenue
et on ira se pavaner dans Harlem

We'll go astruttin',
An' dere'll be nuttin'
Too good for you.

I'll dress you in silks and satins
In de latest Paris styles.
And de blues you'll be forgettin',
You'll be forgettin'.
There'll be no frettin'
Jes nothin' but smiles.

Come along wid me, dat's de place,
Don't be a fool, come along, come along.

There's a boat dat's leavin' soon for New York
Come wid me, dat's where we belong, sister,
Dat's where we belong! Come on, Bess!

On ira se pavaner
et rien ne sera
trop beau pour toi.

Je te vêtirai de soie et de satin
à la dernière mode de Paris.
Tu oublieras tout le cafard,
tu l'oublieras.
Il n'y aura plus de soucis
Plus rien que des sourires.

Viens avec moi, dans cet endroit,
ne fais pas l'idiot, viens avec moi !

Y'a un bateau qui part bientôt pour New-York
Viens avec moi, on sera heureux là-bas, ma sœur
On sera chez nous ! Viens Bess !

***Clap yo Hands !* de George Gershwin**

Texte : Ira Gershwin

Clap your hand! Hallelujah!
Ev'rybody sing
Everybody,
Clap your hand! Slap your thigh!
Everybody come along and join the jubilee!
Hallelujah! Hallelujah!
Everybody
Clap your hand! Slap your thigh!
Don't you lose time!
Come along, it's «Shake your shoes» time
Now for you and me!
On the sands of time
You are only a pebble,
Remember, trouble must be treated
Just like a rebel;
Send him to the Devil!

Tapez dans vos mains ! Alléluia !
Tout le monde chante
Tout le monde,
Tapez dans vos mains ! Giflez votre cuisse !
Que chacun vienne et se joigne au jubilé !
Alléluia ! Alléluia !
Tout le monde,
Tapez dans vos mains ! Giflez votre cuisse !
Ne perdez pas de temps !
Allez, il est temps de bouger vos pieds
Maintenant pour vous et pour moi !
Sur les sables du temps
Vous n'êtes qu'un caillou,
Rappelez-vous, le problème doit être traité
Comme un rebelle ;
Envoyez-le au diable !

West Side Story - choral selections de Leonard Bernstein (1918-1990)

Texte : Stephen Sondheim (*1930) et Arthur Laurents (1917-2011)

I

Tonight, tonight,
Won't be just any night,
Tonight there will be no morning star.
Tonight, tonight, I'll see my love tonight.
And for us, stars will stop
where they are.
Today the minutes seem like hours,
The hours go so slowly,
And still the sky is light ...
Oh moon, grow bright,
And make this endless day endless night!
Tonight.

II

I feel pretty! Oh, so pretty
I feel pretty and witty and bright!
And I pity
Any girl who isn't me tonight
I feel charming
Oh, so charming
It's alarming how charming I feel !
And so pretty
That I hardly can believe I'm real
See the pretty girl in that mirror there
Who can that attractive girl be?
Such a pretty face
Such a pretty dress
Such a pretty smile
Such a pretty me!
I feel stunning
And entrancing
Feel like running and dancing for joy
For I'm loved
By a pretty wonderful boy!

III

Make of our hands one hand,
Make of our hearts one heart,
Make of our vows one last vow:
Only death will part us now.
Make of our lives one life,
Day after day, one life.
Now it begins, now we start
One hand, one heart;
Even death won't part us now.

I

Ce soir, ce soir,
Ne sera pas n'importe quelle nuit,
Ce soir, il n'y aura pas d'étoile du berger
Ce soir, ce soir, je verrai mon amour ce soir.
Et pour nous, les étoiles s'immobiliseront là où
elles se trouvent.
Aujourd'hui, les minutes semblent être des heures,
Les heures passent si lentement,
Et encore le ciel est léger...
Oh lune, brilles de tous tes feux,
Et fais de ce jour sans fin une nuit sans fin !
Ce soir

II

Je me sens jolie, oh si jolie,
Je me sens jolie, spirituelle et brillante,
Et je plains
Les filles qui ne sont pas moi ce soir.
Je me sens charmante
Tellement charmante
C'est inquiétant comme je me sens charmante !
Et si jolie,
Que j'ai du mal à croire que je suis bien réelle.
Vous voyez la jolie fille dans ce miroir ?
Qui peut donc être cette fille si attirante ?
Cette si jolie figure,
Cette si jolie robe
Ce si joli sourire,
Cette si jolie moi !
Je me sens superbe
Et ravissante
J'ai envie de courir et de danser de joie
Parce que je suis aimée
Par un merveilleux et joli garçon !

III

Faire de nos mains une main,
Faire de nos cœurs un cœur,
Faire de nos vœux un dernier vœu :
Seule la mort nous séparera désormais.
Faire de nos vies une vie,
Jour après jour, une vie.
Maintenant ça commence, maintenant on commence
Une main, un cœur;
Même la mort ne nous séparera plus désormais.

IV

The most beautiful sound I've ever heard:
Maria, Maria, Maria...

All the beautiful sounds of the world in a
single word

Maria, I've just met a girl
named Maria

And suddenly that name

Will never be the same

To me.

Maria !

I've just kissed a girl named Maria

And suddenly I've found how wonderful a
sound can be !

Maria !

Say it loud and there's music playing, say it soft
and it's almost like praying

Maria...

I'll never stop saying Maria !

V

I like to be in America,
Okay by me in America,
Everything's free in America,
For a small fee in America.

I like the city of San Juan,
I know a boat you can get on,
Hundreds of flowers in full bloom,
Hundreds of people in each room

Automobile in America,
Chromium Steel in America,
Wire spoke wheel in America,
Very big deal in America

I'll drive a Buick thru San Juan
If there's a road you can drive on,
I'll give my cousins a free ride,
How you fit all of them inside?

Immigrants go to America,
Many hellos in America,
Nobody knows in America
Puerto Rico's in America

When I will go back to San Juan,
When you will shut up and get gone?
I'll give them new washing machine,
What have they got there to keep clean ?

IV

Le plus beau des sons jamais entendus :
Maria, Maria, Maria ...

Tous les beaux sons du monde en
un seul mot :

Maria, je viens de rencontrer une fille
qui se prénomme Maria

Et désormais ce nom

Ne sera plus jamais le même

Pour moi.

Maria !

Je viens d'embrasser une fille qui se prénomme Maria
Et soudain, j'ai découvert à quel point un son peut être
merveilleux !

Maria !

Dis-le fort et il y a de la musique qui joue, dis-le douce-
ment et c'est presque comme si tu priais

Maria ...

Je n'arrêterai jamais de dire Maria !

V

J'aime être en Amérique,
Tout est ok pour moi en Amérique,
Tout est gratuit en Amérique,
Pour une somme modique en Amérique.

J'aime la ville de San Juan,
Je connais un bateau qui peut t'y emmener,
Des centaines de fleurs en pleine floraison,
Des centaines de personnes dans chaque pièce...

Les automobiles en Amérique,
Acier chromé en Amérique,
Roues à rayons métalliques en Amérique,
La belle affaire en Amérique !

Je vais conduire une Buick à travers San Juan...
Si tu trouves une route sur laquelle tu peux rouler,
Je vais offrir un tour gratuit à mes cousins,
Comment allez-vous tous rentrer à l'intérieur ?

Les immigrants vont en Amérique,
Beaucoup de salutations en Amérique,
Personne ne connaît en Amérique
Porto Rico en Amérique...

Quand je reviendrai à San Juan,
Quand vas-tu te taire et partir ?
Je vais leur donner une nouvelle machine à laver,
Avec quoi arrivent-il là-bas à rester propres ?

I like the shores of America,
Comfort is yours in America
Knobs on the doors in America
Wall to wall floors in America

I'll bring a TV to San Juan,
If there's a current to turn on,
Everyone there will give big cheer
Everyone there will have moved here

I like to be in America,
Okay by me in America,
Everything's free in America,
For a small fee in America.

J'aime les côtes de l'Amérique,
Le confort est à vous en Amérique
Il y a des poignées sur les portes en Amérique
Et des planchers solides en Amérique

Je vais ramener une télé à San Juan,
S'il y a du courant pour l'allumer,
Tout le monde là-bas va nous acclamer
Tous ceux de là-bas auront déménagé ici !

J'aime être en Amérique,
Tout est ok pour moi en Amérique,
Tout est gratuit en Amérique,
Pour une somme modique en Amérique

Marine Thoreau La Salle, *piano*

La pianiste Marine Thoreau La Salle se passionne jeune pour le lien qui unit texte et musique. À l'issue de sa formation au CNSM de Paris dans les classes de lieder-mélodies et d'opéra où elle obtient deux premiers prix à l'unanimité, elle est engagée comme pianiste-chef de chant par le Théâtre du Châtelet, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Dijon ou le Chœur de Radio France ; elle joue ainsi sous la direction des chefs d'orchestre Patrick Davin, Marc Minkowski, Léo. Hussain, S. Roulaud, Alexander Joel, Stefan Soltesz, collabore avec le compositeur Marc-Olivier Dupin et les metteurs en scène Benjamin Lazar, Yoshi Oida, Robert Carsen, Olivier Fredj, Ivan Alexandre, Ivan Grinberg...



Partenaire privilégiée des chanteurs, elle poursuit en outre une intense activité de récitaliste aux côtés de personnalités vocales variées : le baryton Arnaud Marzorati et sa Clique des Lunaisiens, les sopranos Eugénie Warnier, Jodie Devos, Chantal Santon Jeffery, la mezzo-soprano Marie Lenormand, le ténor Benjamin Alunni. Elle enregistre les disques « Confluences » (label Klarthe, 2017), et « Soir » (Muso 2018).

Passionnée de répertoire lyrique français, elle entretient une collaboration très suivie avec l'Opéra Comique à Paris comme coach auprès des chanteurs de l'Académie notamment (saisons 2013 à 2015) et comme chef de chant des productions de la maison.

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Originaire de Reims, Anne-Sophie Pernet développe très tôt son goût pour la musique : elle commence à chanter dès l'âge de six ans au sein de la Maîtrise de la Cathédrale de Reims (direction Arsène Muzerelle) et suit les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire de la même ville.



En 2003, elle décide d'approfondir sa formation vocale ; elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry). Elle participe à des stages avec des professeurs tels que Monique Zanetti, Jill Feldman ou Isabelle Desrochers et prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle intègre successivement le chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) et le chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch).

De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis participe à différents stages et master-classes auprès de Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan ou encore Joël Suhubiette.

Anne-Sophie perfectionne actuellement sa formation en direction de chœur auprès de Marc Korovitch et en chant auprès de Nicole Fallien. Elle dirige l'Ensemble vocal Largentière depuis 2011. Elle a été administratrice artistique du Centre de musique baroque de Versailles de 2007 à 2017.

Ensemble vocal Largentière

Natalie Bourdeau, Claire Couzelin, Camille Diana, Chloé Dos Reis, Cécile Lelasseux-Bonaventure, Camille Plutarque, Jeanne-Emmanuelle Trédez, *sopranos*

Marie-Ange Bouet, Marie-Claire Chapet, Agathe Courtin, Beatriz Eugenia Otero, André Wolff, *altos*

Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, François Rousseau, Martial Schaeffer, *ténors*

Antoine Boesch, Philippe Matthey, Dominique Potin, Jes Solis, *basses*

Ema Demaine, *répétitrice*
Anne-Sophie Pernet, *direction*

Né d'amitiés tissées au sein du Chœur de Paris-Sorbonne (direction Denis Rouger), l'Ensemble vocal Largentière compte aujourd'hui une vingtaine de chanteurs, dirigés depuis 2011 par l'un de ses membres fondateurs, Anne-Sophie Pernet.



Il explore un vaste répertoire, *a cappella* ou accompagné d'une formation instrumentale, et aborde aussi bien la musique romantique allemande que la musique sacrée française, la musique anglaise de la Renaissance à nos jours, les sonorités nordiques (Gjeilo, Sandström ou Lauridsen) ou encore l'univers baroque, comme en témoigne l'enregistrement CD de la cantate BWV 4 de Bach. Il s'aventure également dans des productions scéniques, avec *Une femme dans tous ses états* autour d'airs et chœurs d'opérette, *Orphée et Eurydice* de Gluck (dans la version de Berlioz), et - plus récemment - un programme d'histoires sacrées de Carissimi (*Jephté*) et Charpentier (*Le Reniement de Saint Pierre*). Pour mener à bien ces projets, il s'assure de la collaboration de musiciens et artistes professionnels comme Claudia Mauro et Mariette Dhée pour les mises en scène, Pierre Méa et Denis Comtet pour l'orgue, Bénédicte Pernet ou Yvan Garcia pour la musique ancienne.

L'ensemble se produit dans diverses églises ou salles parisiennes, dont Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban ou encore le Théâtre Adyar dans le cadre de la saison musicale Cantabile. Lauréat en juillet 2014 de la Scène Tremplin du Festival de Musique en Brocéliande, il y est programmé l'année suivante. Depuis, il effectue de courtes tournées estivales : en 2016 dans les Deux-Sèvres, en partenariat avec l'association Plein-Jeux, et en 2017 dans le Vexin pour un florilège d'hymnes mariaux.

L'ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

Pour être informés de nos activités ou soutenir notre association :

ensemblelargentiere@gmail.com



facebook.com/ensemblelargentiere



youtube.com/ensemblelargentiere



soundcloud.com/ensemble-largentiere



ensemble-largentiere.fr

Remerciements

L'Ensemble vocal Largentière tient à remercier chaleureusement ses **généreux mécènes** – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs –, qui grâce à leur précieux soutien contribuent à faire aboutir nos projets artistiques toujours plus variés.



Nous remercions tout particulièrement les propriétaires du **Château de Carsix dans l'Eure (27)**, **mécène principal de l'Ensemble**, qui nous permettent avec leur équipe de bénéficier depuis deux ans d'un accueil chaleureux et de conditions privilégiées pour des week-ends de travail studieux et conviviaux.



www.chateaudecarsix.fr

